

LE GLAIVE DANS LA BALANCE ...

Vous prétendiez, il y a quelques semaines, devant le défenseur d'un objecteur de conscience: «*Je vous en prie, Maître, la France n'a jamais ordonné d'Oradour*». Or ces jours-ci la presse nous conte un fait-divers que vous connaissez peut-être si vous ne cherchez pas uniquement dans le Code votre maigre pitance intellectuelle.

Dans un village de la frontière algéro-tunisienne, un coup de feu partit dans une querelle de marchands. Prenant leur frousse et leur mitraillette à deux mains les représentants des forces dites de l'ordre déclenchèrent la fantasia. Pas avec des balles à blanc. On compta une trentaine de morts. L'armée cultive les virtuoses, et si leurs instruments ne jouent qu'une note, ils n'en sont pas moins capables de faire pâmer les spectateurs.

Une grande, une hénorme nation a le devoir de se payer des tueurs pour parfaire sa renommée.

Evidemment, trente morts représentent tout juste de quoi se faire la main. Mais à ce propos nous ne pouvons nous empêcher d'évoquer un refrain qui fleurait bon la France, à une époque pas si lointaine: «*A chacun son boche*». Même sans les approuver, nous comprendrions facilement que les naturels d'Afrique du Nord se disent : «*A chacun son para*».

Mais pourquoi vous importuner avec les actions glorieuses de nos héros modernes. Rappelez-vous pourtant que les dragonades sont dans la tradition de l'armée française. Ne vous en offusquez pas; si vos maîtres successifs n'ont cherché qu'à perfectionner leurs méthodes, vous n'en êtes pas responsables: il faut bien manger. Un magistrat à la retraite, dans une queue de soupe populaire, cela ferait très mauvais effet. Le bon maître ne donne sa pâtée qu'au chien fidèle. Et de la fidélité vous en avez à revendre (sauf le respect qui vous est dû). Cette balance, votre emblème, le premier physicien de vos connaissances que vous rencontrerez vous confirmera qu'une de ses qualités les plus importantes n'est pas d'être juste, mais d'être fidèle. La science a parfois le sens de l'humour.

Pourtant votre soupe nous resterait sur l'estomac si nous osions y toucher. Nous n'admettons pas que la veulerie se mêle de discuter du courage. Nous n'admettons pas que vous puissiez juger un homme propre, qui refuse de manipuler une arme ou un uniforme, qui refuse de se souiller au contact des attributs de la pourriture. Vous ne comprenez donc pas que votre fréquentation, que vous lui imposez, suffit déjà à l'incommoder.

Nous admettons encore moins que vous le condamnerez. Nous sommes pourtant habitués à vous voir perpétuer cette vieille tradition gauloise qui consiste à placer le non moins fameux glaive dans le plateau de la fameuse balance qui doit pencher en votre faveur. Mais chaque fois que votre suffisance sévit nous serions prêts à vous souhaiter la male-mort. Pourtant, vous accrocher à la lanterne ne résoudrait rien et commencerait à faire vieux jeu. Et la mort d'un individu ne nous réjouit pas le cœur, même celle d'un assassin, même celle d'un lèche-botte.

D'ailleurs, même en considérant toute votre inconscience et toute votre lâcheté, la mort n'est pas une sanction pour vous. A force de jouer avec la peau des autres on finit par dévaloriser la sienne, même à ses propres yeux. Il vous faut un châtiment digne de vous. Je proposerai simplement de vous supprimer vos attributions de naphtaline. Pour vous laisser gémir comme un gosse qui vient de casser sa poupée, face à votre toge mangée aux mites.